

Mozart: Les Nozze di Figaro, les noces de Figaro. StrehlerFrance 3, en direct de Bastille, le 3 novembre 2010 à 20h30

Mozart

Les Noces de Figaro

Reprise

Philippe Jordan, direction

Giorgio Strehler, mise en scène



France 3

En direct de l'Opéra Bastille

Mercredi 3 novembre 2010 à 20h30

[Paris, Opéra Bastille](#)

[Du 26 octobre au 24 novembre 2010](#)

Créée il a presque 40 ans (37 pour être précis, au théâtre Gabriel de Versailles en 1973), la production des **Noces de Figaro de Mozart**

dans le dispositif scénique de Giorgio Strehler revient à Paris. Donnée

avec succès jusqu'en 2003 sur la scène de l'Opéra de Paris (à Garnier

puis Bastille), la magie du spectacle réinvestit la scène parisienne

après 7 ans d'absence.

Le théâtre retrouve une performance scénique inoubliable grâce à la

volonté d'Humbert Camerlo, ex assistant de Strehler qui en réadapte le déploiement réalisé pour la Scala de Milan.

Qu'est ce qui explique la poésie et la réussite d'un spectacle devenu

emblématique à Paris car joué sans discontinuité pendant près de 30

années (de 1973 à 2003)?

A l'origine, il y a le vœu, véritable amorce du lyrique en France,

initié par Rolf Liebermann venu de Hambourg qui a souhaité donner une

grande fête mozartienne à Versailles au Théâtre Gabriel. Alors que l'on

jouait de façon poussiéreuse le Mariage de Figaro en Français Salle

Favart, Liebermann « ose » afficher Le Nozze di Figaro en italien, avec

Georg Solti dans la fosse (il était alors directeur musical de l'Opéra)

et **Giorgio Strehler** pour sa réalisation scénique. Vitalité mordante du chef, subtilité de l'homme de théâtre... Choix d'autant plus

judicieux que Paris reprenait le leadership en matière lyrique:

Strehler, homme de théâtre célébré grâce à son travail au Piccolo Teatro

à Milan était alors salué jusqu'à Salzbourg.

Or plus qu'une lecture propre à son époque et donc aux années 1970,

Strehler sait exprimer l'universel et l'atemporel, voire la dimension et

le souffle mythique dans le chef d'oeuvre de Mozart et de Da Ponte.

En particulier par un geste d'acteur millimétré, accordé à chaque

variation de la musique, par un choix de décors à la fois

solennels et
dépouillés, dont les surfaces lisibles entre ombre et lumière,
clair
obscur emblématique de la manière Strehler, accusent l'action
des
personnages au premier plan, mouvement et chant, enjeux et
confrontations.

Il sait sculpter l'ombre, souligner la part des silences, agit
comme un
peintre, trouvant un juste équilibre entre action et
suggestion pour
servir la vérité de Mozart. Soucieux du langage musical et de
la
théâtralité de chaque note, Strehler rétablit surprises et
fulgurances
dans une partition sertie comme un joyau. Il y est question de
densité
et de complexité, de transcendance aussi car la divine musique
agit
comme un baume sur le livret de Da Ponte. Mozart a sublimé
l'enjeu
poétique de la pièce de Beaumarchais. Sa musique a donné un
second
souffle à l'intrigue... Les Nozze sont au coeur de la création
lyrique
mozartienne, l'opéra des femmes: un sommet de tendresse et de
finesse où
tout converge vers la scène de compassion accordée par la
Comtesse
pourtant trahie, à son époux, libertin et manipulateur.

Vérité de Mozart

✘ A la demande de Nicolas Joel, les décors ont été recréés à
Milan car ceux de Paris sont détruits. Dans la fosse,
Philippe Jordan
dirige l'orchestre maison avec cette finesse et ce legato qui

promettent d'être captivants. Mozartien, le chef qui est le directeur musical de l'Opéra national de Paris connaît bien l'opéra mozartien: enfant chanteur sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (l'un des 3 garçons dans La Flûte Enchantée), Philippe Jordan aborde avec tendresse et fraternité, le personnage de la Comtesse: un rôle plus fort qu'on ne le pense: déterminé, opiniâtre, et humain. Même ivresse des sens et polyphonie du sentiment avec Chérubin et Barberine, deux jeunes âmes en métamorphoses, deux anges tombés sur terre, saisis dans leur obligation de s'incarner à la mesure humaine et terrestre: Mozart ne peint pas des personnages; il est avec eux, à leurs côtés dans des moments cruciaux de leur devenir: chacun chante la perte d'un état, avec nostalgie et presque recueillement: Rosina regrette le temps où elle était aimée; Chérubino s'éveille à l'amour et au désir en un instant qui marque le deuil de son innocence; même constat stupéfiant pour Barbarina qui cherchant une épingle dans la nuit, dit toute la triste mais digne abnégation face à l'inéluctable disparition des choses, donc des êtres.

Mozart. Les Noces de Figaro. Reprise de la production de **Giorgio Strehler**. [Paris, Opéra Bastille, du 26 octobre au 24 novembre 2010.](#)

Avec Ludovic Tézier (le comte), Barbara Frittoli (la Comtesse), Ekaterina Syurina (Suzanne), Luca Pisaroni (Figaro), Karine Deshayes (Cherubin)... **Philippe Jordan**, direction

Illustration: Dernier portait de Mozart, Giorgio Strehler (DR)